

## Une agence française semble vouloir étrangler ses concurrentes canadiennes

Le Canada est un pays de choix pour la diffusion des livres, des films et des revues de la France. La communauté de langue qu'un bon tiers de sa population partage avec la France fait que celle-ci trouve chez nous un marché facile pour l'écoulement des produits de sa culture. Les Canadiens français sont par ailleurs très heureux de puiser aux richesses culturelles d'un pays qui leur est resté très cher en vertu de communes origines et d'affinités psychologiques.

Un tel fait présente cependant le danger de prêter flanc à des entreprises de colonialisme plus ou moins camouflées, entreprises qui sont odieuses lorsqu'elles sont menées dans un pays adulte, libre de toute allégeance étrangère. Ainsi, le Canada a ses agences de distribution de revues, de livres, comme il a ses maisons d'édition. Moins considérables que ceux de la France, puisque l'importance numérique de la population canadienne-française est infime comparée à la population française, ces organismes sont cependant bien vivants et ils ont le droit de vivre, étant parfaitement équipés pour servir la clientèle. C'est même dans la mesure où les organismes culturels de chez nous seront florissants et autonomes que nous accèderons à la maturité culturelle en tant que peuple canadien-français. Aussi est-il important de veiller à les protéger contre l'envahissement indu des organismes français.

Dans cette perspective, comment qualifier le geste d'une agence française qui tenterait d'étouffer ses concurrents canadiens? C'est ce qui semble se produire actuellement, et le public canadien-français doit en être informé. Tout récemment, la succursale canadienne d'une agence française entreprenait une campagne monstre pour recueillir des abonnements à des revues françaises. Annonces dans les journaux, envois massifs de dépliants de propagande auprès des institutions, annonces dans les librairies, tous les moyens, semble-t-il, ont été utilisés pour atteindre les milieux intellectuels. Le Canada est un pays libre et

chacun a le droit d'y faire la propagande qu'il veut. Encore faut-il respecter certaines normes de l'éthique commerciale. En ce qui concerne la propagande en question, les prix concédés pour les abonnements sont si bas qu'ils sont même inférieurs au prix coûtant consenti aux agences canadiennes de distribution par l'administration des revues. Ainsi, l'agence française offre *l'Anneau d'or* à \$2.00 alors que les agences et agents canadiens doivent payer pour cette revue un minimum de \$2.20, et en conséquence la vendre \$4.00, suivant en cela d'ailleurs le prix officiel fixé par la revue et figurant dans son pavé administratif. Est-ce à dire que l'agence française bénéficierait d'un tarif inférieur pour solliciter des abonnements au Canada? Pas du tout! Consultés, les directeurs des revues concernées (*L'Anneau d'or*, *la Documentation catholique*, *Jardin des Modes*, *l'Ami du clergé*, *Paris-Match*, *Marie-Claire*, etc.) se sont montrés fort étonnés de cette propagande pour laquelle on n'a même pas sollicité leur avis! Le secrétaire général de *Plaisir de France* a même exprimé, en termes énergiques, son mécontentement: « Une telle propagande, écrit-il, ne peut que déconsidérer définitivement aux yeux de la clientèle canadienne les publications françaises. »

Il suffit d'un minimum de réflexion pour trouver la cause profonde de cette propagande entreprise par l'agence française. Celle-ci ne tient pas compte des prix établis pour le Canada, et, s'il y a lieu, supporte elle-même le déficit des revues offertes à rabais. Dans quel but, cette façon d'agir? Ne serait-ce pas pour attirer les clients des agences canadiennes et, par ricochet, faire disparaître toutes celles qui ne seraient pas en mesure de tenir le coup? Un client de plus gagné à l'agence française pour cette année, restera probablement le client de l'année prochaine, même si l'agence monte alors ses prix. Il est même fort possible que le client en question n'ait plus le choix de son agence si toutes les maisons canadiennes ont

(Suite à la p. 114)

# LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

## SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Plateau 8335

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.  
Ministère des Postes, Ottawa.*

(Suite de la p. 113)

disparu et que la maison française a établi un monopole.

Est-ce que de telles méthodes ne sont pas « contraires aux honnêtes usages industriels ou commerciaux ayant cours au Canada » (Code, chap. 1-2 Elizabeth II, art. 7)? Est-ce ainsi que doit manœuvrer une entreprise originaire d'un pays qui veut être le héraut de la liberté, de l'égalité et de la fraternité?

Si une agence française semble croire qu'elle ne peut faire son chemin chez nous sans écraser ses concurrents, et qu'elle agit en conséquence, quelle sera l'attitude des Canadiens-français? Donneront-ils dans le panneau et, par un manque de logique et par une politique d'économie à courte vue, permettront-ils à une agence française de nous imposer un monopole, dangereux comme tous les monopoles, à tous les points de vue: économique, moral et social?

R. LECLERC

### Pour les jeunes

#### La collection "Le Pélican"

De G. CERBELAUD-SALAGNAC

**LE SCEAU DU PRINCE HENRI . 114p.**

**SOUS LE SIGNE DE LA TORTUE . 108p.**

**LES COUREURS DE BROUSSE . 126p.**

**LES MYSTÈRES DU CROISEUR  
TOULOUSE . . . . . 124p.**

*Volumes illustrés sous couverture cartonnée,  
illustrée en couleurs. Format 5 x 7".*

**\$1.10 chacun** (par la poste **\$1.20**)



**MONTREAL**

25 est, rue St-Jacques PL. 8335\*

**SAINT-BONIFACE, Man.**

135, ave Provencher CH. 7-1735

### Index des auteurs recensés dans ce numéro

BEAUDOT (P.), p. 121

BOUTIN (L.-N.) p. 118

BURROWS (M.), p. 119-120

CADOUX (L.), p. 122

CERBELAUD-SALAGNAC (G.), p. 115-117

COCAGNAC (A.-M.), p. 123

HEDOUVILLE (M. de), p. 124

HONORE (H.), p. 121

PLAMONDON (M.), p. 118

POIRIER (J.-M.), p. 117-118

RICHAUD (Mgr), p. 122

SIEWERTH (G.), p. 123

Publication approuvée par l'Ordinaire

# Littérature canadienne

## Études critiques

### Une collection pour jeunes: "Le Pélican" <sup>(1)</sup>

Une collection nouvelle, « Le Pélican », vient d'être lancée chez Fides. Elle fera sensation. Couverture cartonnée portant illustration en 4 couleurs, format moyen, belle typographie, dessins nombreux disséminés dans le texte; en somme de magnifiques volumes destinés à satisfaire les plus exigeants... même à l'item prix de détail puisqu'on peut se les procurer pour la modique somme de \$1.10 l'exemplaire.

Les quatre premiers titres, tous signés Georges Cerbelaud-Salagnac paraissent simultanément en librairie. Ils s'intitulent *Sous le signe de la tortue*, *Le Sceau du prince Henri*, *Les Mystères du Croiseur Toulouse* et *Coureurs de Brousse*.

#### *Sous le signe de la tortue*

Une tribu indienne de la Saskatchewan, la tribu des Linapis, est obligée de quitter ses terres à la suite d'une grande famine. Décimée par la faim et la picote, elle parvient aux rives du Lac Supérieur où la tribu des Talamatans lui procure des vivres. Au printemps, sept de ses guerriers les plus valeureux remontent le cours d'une rivière en direction du Sud. Cinq parviennent au rivage d'un immense lac tandis que les deux autres gardent le campement. Occupés à regarder l'étendue liquide, les cinq compagnons font la découverte d'une tortue aux proportions gigantesques. Ils montent sur la carapace du reptile qui s'avance vers le lac. A leur surprise, leurs pieds demeurent collés à

la carapace. La tortue plonge et noie ses passagers.

Les deux Linapis restés au campement partent à la recherche de leurs frères. Ils parviennent au même lac, voient les traces des disparus et en concluent qu'ils se sont noyés. Sur le chemin du retour ils sont faits prisonniers par des guerriers Akhos. La hache de guerre est déterrée entre Linapis et Akhos et nous sommes à la veille de grands événements: la destruction de la tribu des Akhos. Seuls quelques guerriers, quelques femmes et des enfants réussissent à s'échapper. Ils se réfugient chez une tribu lacustre appelée Taligas. Ils intéressent ceux-ci à leur malheureux sort et les convainquent qu'ils doivent, avec l'aide des tribus voisines, anéantir les Linapis. Quelques mois plus tard, les Linapis sont cernés dans leur village. Ils vont succomber sous le nombre,

lorsque l'arrivée de l'un des leurs, porté sur la tête d'un monstre marin fabuleux, disperse les assaillants terrifiés.

Cet ouvrage est un des premiers qu'a publiés l'Auteur, et il est très évident que Cerbelaud ne maîtrisait pas encore son métier. C'était un novice à ses premières armes. Il ne possédait pas encore l'art du dialogue.

Néanmoins, l'action ne languit pas et les sentiments que Cerbelaud prête à ses Linapis sont des sentiments bien humains. En outre,



l'Auteur, un spécialiste des questions indiennes, émaille son récit d'intéressantes descriptions sur les mœurs, les coutumes, les fêtes et les croyances des indigènes de l'Amérique.

### *Le Sceau du Prince Henri*

C'est là, à mon avis, le meilleur roman de Cerbelaud-Salagnac. Il s'agit d'un roman historique dont l'action se situe au moyen âge et qui a dû enthousiasmer bien des jeunes Français. Il intéressera également les jeunes Canadiens, surtout s'ils ont quelques connaissances du haut moyen âge, de la famille royale et de la noblesse d'alors.

Le grand intérêt de ce roman pour les jeunes tient au fait qu'il met en scène des adolescents de 13 à 18 ans. Et ce sont eux, non leurs pères, fidèles vassaux du Prince, qui délivreront à temps le jeune roi Henri dont le sacre doit avoir lieu dans quelques jours à Reims. Sa libération ne fut pas une mince affaire. Le prince était tombé entre les mains d'un châtelain que les crimes les plus noirs ne rebutaient pas. Ce dernier avait enfoui son suzerain dans une de ces oubliettes dont on ne remontait jamais. Aidés d'un noble déguisé en mendiant, nos chevaliers en herbe réussissent à s'introduire dans la place et à faire sortir de sa prison infecte le détenu royal en le faisant ramper dans un couloir souterrain. Le matin du grand jour, le Prince et ses jeunes libérateurs sont au rendez-vous, à Reims, ces derniers non moins heureux et félicités que le jeune monarque attendant sa couronne.

Cerbelaud-Salagnac a dû mettre tout son talent et son cœur dans la rédaction de ce récit. Le style est châtié, la phrase agréable, le vocabulaire juste et précis, les descriptions des lieux et des gens, minutieuses et pittoresques; l'action se déroule avec brio et, parfois, la situation de-

vient très corsée. J'ose affirmer que même les adultes, désireux de faire une lecture reposante, parcourront cet ouvrage d'un trait. Ils le fermeront à regret, désolés que le récit ne se prolonge pas davantage.

### *Coueurs de brousse*

Dans cet ouvrage, Cerbelaud-Salagnac nous raconte quelques faits d'arme qu'il attribue aux troupes du général Faidherbe en Mauritanie vers 1850. Le récit est animé, comme le sont d'ailleurs toutes ces histoires coloniales où embuscades, surprises, révoltes, coups de mains se succèdent à un rythme presque affolant. Et puis il y a toujours quelque pioupiou qui, traqué dans un piège, réussit à fendre le crâne d'un Maure, coup d'éclat raconté avec un élan digne des meilleurs « westerns » !

Heureusement, une idylle amoureuse égaye ces scènes de carnage. Une jeune sœur a voulu retrouver son frère dans le bled. Enlevée par des Maures, Claude de Menzat — c'est le nom de la jeune fille — est destinée à devenir l'épouse d'un chef arabe... si elle n'est pas délivrée à temps. On imagine les poursuites fiévreuses, angoissées. Evidemment, on arrivera... tout juste à l'heure fatidique. Un beau mariage nous sera raconté avant la chute du rideau: Mlle de Menzat épouse un brillant officier de l'armée coloniale. On prévoit qu'ils vivront heureux, au milieu de nombreux enfants sans doute...

*Coueurs de Brousse* captivera certainement les jeunes lecteurs. Ils y vivront des moments d'intense émotion. Le récit lui-même est bien imaginé et la rédaction est remarquable. Un seul regret, et il est d'importance. Quand donc aurons-nous compris que les modèles à proposer à notre jeunesse doivent se recruter ailleurs que chez les coupeurs de tête — qu'elles soient

## **Rédition**

# **Les Engagés du Grand Portage**

par **Léo-Paul Desrosiers**  
de l'Académie canadienne-française

208p. Coll. **Le Nénuphar**  
**1.50** (par la poste **\$1.60**)

**CHEZ FIDES**

## **Rappel**

# **LA GUERRE DE LA CONQUÊTE**

par **Guy Frégault**

Un volume relié de 520 pages,  
présenté sous chemise en couleurs.

**\$6.00** (par la poste **\$6.25**)

**CHEZ FIDES**

jaunes, rouges, brunes ou noires ? Que de collections pour les jeunes magnifient les exploits d'Occidentaux pourfendant à la François Pizarre de ces malheureux indigènes qui n'ont pu encore comprendre et apprécier la civilisation qu'on leur apporte !

#### *Les Mystères du Croiseur Toulouse*

Ce dernier roman tient du genre policier. Un espion allemand s'est introduit sur le *Toulouse* nanti d'une soi-disant mission spéciale, à titre de peintre, pour le ministère de la Marine. En fait, il doit voler les plans d'un mystérieux appareil connu plus tard sous le nom de « radar ». Des matelots, intrigués par les allures étranges de cet « artiste » se mettent à le filer. Après bien des péripéties, des difficultés et même des rixes pénibles, l'agent ennemi est démasqué. On trouvera même de ses complices sur la terre ferme dans un hôpital de l'Ouest de la France. Fort heureusement, ils seront abattus alors qu'ils tentent d'échapper aux limiers. Les papiers volés seront récupérés, mais au même moment l'appareil de radar du *Toulouse* volera en éclats: un mécanisme pourvu d'un explosif a été disposé en secret sous la machine et n'a pu être retiré à temps.

Ce roman ne manque pas d'imprévu. Dès le début et jusqu'à la fin, le lecteur est tenu en haleine. Le « mystère » persiste, difficile à per-

cer. Tout au long du récit, l'Auteur nous fait visiter les cités les plus importantes des côtes de la Méditerranée où le *Toulouse* va s'ancrer pour une visite de courtoisie; ces descriptions exotiques ajoutent à la valeur et à l'intérêt du roman. La seule lacune de cette palpitante histoire, c'est qu'aucun adolescent n'y tient de rôle. Lorsqu'on écrit pour les jeunes, on devrait toujours retrouver sous les traits du héros — ou de l'un des héros — un adolescent auquel revient le mérite des meilleurs exploits. Les jeunes sont alors doublement intéressés par le récit.

Clément SAINT-GERMAIN

(1) CERBELAUD-SALAGNAC (G.).

*LES COUREURS DE BROUSSE.* Montréal, Fides [1957]. 126p. ill. 19cm. (Coll. *Le Pélican*) \$1.10 (frais de port en plus)

*LE SCEAU DU PRINCE HENRI.* Montréal, Fides [1957]. 113p. ill. 19cm. (Coll. *Le Pélican*) \$1.10 (frais de port en plus)

*SOUS LE SIGNE DE LA TORTUE.* Montréal, Fides [1957]. 108p. ill. 19cm. (Coll. *Le Pélican*) \$1.10 (frais de port en plus)

*LES MYSTERES DU CROISEUR TOULOUSE.* Montréal, Fides [1957]. 124p. ill. 19cm. (Coll. *Le Pélican*) \$1.10 (frais de port en plus)

*Pour jeunes*

## “Le Prix du souvenir” (1)

L'évolution de l'adolescence vers la maturité est un sujet de choix pour les romanciers. Cet âge, fertile en crises de toutes sortes, où les plus riches virtualités se révèlent dans la gangue la plus complexe, a de quoi alimenter inépuisablement leur plume. En outre, si tous les adolescents se ressemblent, rien n'est plus divers que leur cheminement vers la maturité, cheminement qui varie selon la personnalité mise en cause, et selon l'environnement familial et social où s'opère son épanouissement.

On comprend, par conséquent, que le premier roman de Jean-Marie Poirier porte précisément sur l'aventure d'un adolescent en voie de « passer parmi les hommes ». Enfant d'une famille durement éprouvée par le chômage, Régis a été placé dans un juvénat. Dans l'esprit du père, c'était là un moyen d'obtenir, pour son fils, de l'instruction à bon compte, et aussi, peut-être, de lui faire trouver sa « vocation ». (Une vocation assez étrange, vidée de tout contenu spirituel: « [les Pères] c'est eux autres qui sont le mieux. Une petite vie bien tranquille, pas de tracas, tou-

*jours certains de leurs trois repas par jour »* p. 15) Régis s'y révèle une nature hypersensible et inquiète, assoiffé de tendresse tout en se croyant peu aimable et peu aimé. Déçu dans ses affections, l'adolescent se réfugie dans l'étude, s'astreignant à une discipline de fer pour atteindre à un idéal tout stoïcien de la vie, où les exigences du corps et de la sensibilité n'ont aucune place. Un an avant la fin de ses études, comme il ne se sent décidément pas la vocation religieuse, le jeune homme laisse le juvénat.

De retour dans sa famille, il s'isole des siens et se replie sur lui-même dans la solitude complice de sa chambre. Il rongé son frein et son ennui jusqu'au jour où un ancien camarade de collège le met en relation avec Sylvia Morin. Ce délicieux petit bout de femme qui a la sagesse du vieillard dans une tête de jeune fille a tout de suite compris le problème de Régis et le secret de ce stoïcisme noir et désespéré où il s'enferme. Une correspondance s'engage entre les jeunes gens, correspondance inscrite à l'enseigne de l'amitié. Avec une patience pleine de compréhens-

sive tendresse, Sylvia s'emploie à faire disparaître, un à un, les barbelés qui hérissent la tour d'ivoire de Régis. Elle lui redonne confiance en lui, elle le réconcilie avec lui-même, elle apaise les crises que provoque chez lui la dualité physique et spirituelle des tendances affectives qu'il sent croître en lui, elle obtient qu'il complète ses études et le guide de ses conseils dans l'orientation de son travail.

Comme on pouvait s'y attendre, l'amitié qui unissait les jeunes gens a peu à peu fait place à l'amour. Sylvia s'en réjouit, mais Régis s'en désespère et ne veut à aucun prix « avilir » par le mariage la bien-aimée qu'il a placée dans des régions toutes spirituelles. Par une de ces volte-face inattendues, dont sont coutumiers les êtres hypersensibles, le jeune homme rompt avec Sylvia et, cédant aux charmes de Madeleine, une amie d'enfance qu'il vient de retrouver et qui le poursuit de ses avances, il l'épouse dare-dare. Encore mal préparé au mariage, Régis en est déçu. L'épanouissement que la maternité apporte à sa jeune épouse, de même qu'une ultime conversation avec Sylvia corrigeront la fausse conception qu'il avait du mariage et l'achemineront vers la sérénité et le bonheur de l'homme qui a laissé derrière lui sa « robe prétexte ».

Le jeune romancier qui a œuvré sur ce thème l'a fait avec talent, même si son art est encore novice. La composition du roman est

assez logique; l'auteur aurait pu cependant serrer d'un peu plus près l'unité du roman et éliminer cette solution de continuité qui se produit au moment du mariage de Régis. Les caractères sont étudiés avec un sens psychologique assez averti et généralement très sûr; si l'on peut trouver que les personnages du père et de la mère ont des contours trop linéaires, qu'ils manquent d'épaisseur et se ressentent d'avoir été vus à travers la lentille déformante de l'adolescent, les autres personnages ont un saisissant relief et sont criants de vérité. Les caractères de Régis et de Sylvia en particulier sont étudiés avec un rare bonheur. Quant au style, on y trouve, pêle-mêle, de purs joyaux et du plaqué, du naturel et de l'afféterie, des traits d'esprit et des balourdises; ce sont là des défauts qu'une intelligente ascèse pourra éliminer.

Au point de vue moral, le livre est sain. Certaines pages trop réalistes en font cependant réserver la lecture aux adultes avertis.

R. LECLERC

(1) POIRIER (Jean-Marie)

*LE PRIX DU SOUVENIR*. Roman. [Montréal] Le Cercle du Livre de France [1957]. 309p. 20.5cm. \$2.50 (frais de port en plus)

*Appelle des réserves*

## Notices bibliographiques

### Religion (2)

PLAMONDON (Marcel), c.s.c.

*L'IMAGE PARMI LES ROSES*. Notre-Dame de Guadeloupe. [Montréal] Fides [1957]. 16p. ill. 25.5cm. (Coll. *Albums du gai lutin*). \$0.15 (frais de port en plus)

*Pour enfants*

Cette narration illustrée du miracle de Notre-Dame de Guadeloupe constitue un excellent moyen pour faire connaître le miraculeux fait guadaloupain aux tout jeunes enfants et pour leur inspirer de la dévotion envers Marie.

A. C.

BOUTIN (Louis-N.), o.m.i.

*LE FILS DU DIEU VIVANT, JESUS DE NAZARETH*. Saint-Boniface, Juniorat de la Sainte-Famille, 1957. 146p. 21.5cm. \$1.50 (frais de port en plus)

*Pour tous*

Ce livre s'attache à mettre en lumière le dogme de Jésus, fils unique de Dieu, fils de Marie et protégé de Joseph. C'est une synthèse à la fois spéculative et pratique, dogmatique et spirituelle des principales questions de la christologie.

Les laïcs soucieux de parfaire leurs connaissances religieuses y trouveront grand profit, tout comme les prêtres et les religieux qui voudront se remettre en mémoire des notions déjà acquises.

R. I.

# Littérature étrangère

## Étude critique

### “Les Manuscrits de la Mer Morte” <sup>(1)</sup>

Qui n'a pas encore appris l'histoire passionnante de cette grande découverte de manuscrits, au bord de la Mer Morte, en 1947. Jamais l'archéologie n'a connu une telle popularité ! Partout, on est curieux de savoir exactement ce dont il s'agit, et la littérature produite pour assouvir ce désir n'entre pas en son entier dans la bibliographie du présent ouvrage, qui dresse cependant une liste longue de plus de vingt pages.

Toutes ces études sont, pour la plupart, des élucubrations de savants, acharnés à déchiffrer au plus tôt l'énigme de ces écrits deux fois millénaires. Aussi les non initiés s'y perdent-ils, et ils n'en sont pas encore bien informés.

M. Burrows veut satisfaire la curiosité légitime du grand public; à mon avis, il y réussit en maître. La tâche était difficile, car l'étude de ces manuscrits en est encore au stage de conjectures, et se passe, en grande partie, dans le laboratoire des idées et des mots. Sans s'attarder, en vain, à toutes les discussions entre orientalistes et exégètes, l'auteur réussit à décanter ce que nous pouvons accepter, maintenant, comme solutions sûres, ou en bonne voie de faire autorité.

Cette pierre jetée dans une caverne, en 1947, par un pâtre bédouin, en quête d'une brebis égarée, donna jour à la découverte la plus éclatante des temps modernes. Mais le bruit qu'elle a causé a dû se perdre, pour quelque temps, au milieu des coups de feu entre juifs et arabes. Ce n'est qu'en 1949 que l'on a pu publier les premiers fragments d'écrits, et que les spécialistes ont pu faire circuler entre eux les premières copies-photographies.

Le premier problème à résoudre était celui de l'âge des manuscrits. Le professeur Albright, de la *Johns Hopkins University*, archéologue et paléologue de renom internatio-

nal, n'hésita pas à les dater des deux premiers siècles avant le Christ. Evidemment, les voix discordantes ne manquèrent pas. Par la suite, l'opinion de l'éminent archéologue ne tarda pas à s'imposer comme étant certaine. Nous étions donc en présence des plus vieux écrits hébreux sur parchemin.

La majorité de ces manuscrits nous transmettent des textes bibliques; de fait, presque tous les livres de l'Ancien Testament sont représentés, en parties très variables. Seul le livre d'Isaïe nous est donné en entier; des autres, ne subsistent que des versets. Et nous ajoutons des commentaires bibliques, des hymnes à rapprocher de nos Psaumes, et une « Règle de Discipline », code de vie commune de la secte qui possédait cette importante bibliothèque, et qui a dû habiter le bâtiment en ruines, dans le voisinage de ces grottes, et que l'on appelle « Quirbet Qumrân ».

Déjà nous pouvons soupçonner l'intérêt que représente cette découverte pour l'établissement critique des textes de l'Ancien Testament. M. Burrows écrit un chapitre admirable à ce sujet. La conclusion générale demeure que « notre façon de comprendre les enseignements religieux de la Bible » n'est modifiée en rien. De fait, les plus anciens manuscrits hébreux, ne datant que du dixième siècle après le Christ, se lisent tout comme ces prototypes, plus âgés qu'eux d'un millénaire. Nous pouvons donc avoir la certitude que les livres sacrés ont été copiés et recopiés à travers les âges avec une religieuse fidélité aux écrits originaux. Là où des dissonances s'enregistraient entre le texte hébreu et le texte grec — version appelée communément « septante » et remontant au troisième siècle avant le Christ, — il est très surprenant de remarquer que les manuscrits de la Mer Morte s'accordent plutôt avec cette dernière version. Les spécialistes n'ont donc pas manqué de souligner l'autorité de la « Septante » pour la critique textuelle de l'Ancien Testament. Autorité jusqu'ici plutôt

minimisée. Mais enfin, il ne s'agit que de différences de mots qui ne changent rien au message divin.

Un autre problème qui se pose aux spécialistes est celui de l'identification du groupement qui possédait cette imposante bibliothèque. Aucune solution n'a réussi encore à réunir tous les suffrages; cependant, l'opinion la plus plausible, à l'heure présente, veut que ce soit des Esséniens.

Nous savons qu'à l'intérieur même du Judaïsme se formèrent diverses sectes, qui se séparaient du noyau central à la suite de croyances nouvelles ou d'interprétations différentes de la loi. Nous savons que deux d'entre elles, Pharisiens et Publicains, ont joué un rôle dans la vie et la mort du Christ. Depuis quelques siècles déjà, un autre groupement, moins connu jusqu'ici, vivait ainsi en marge de la communauté juive. De rares historiens nous offraient à leur sujet des notes laconiques, dont les plus connues sont la vie en commun, à la manière monastique, et le refus du mariage. Les textes découverts tout comme les fouilles du site adjacent aux grottes renfermant ces écrits, nous laissent croire que nous sommes en présence de ces sectaires. L'auteur a bien étudié les croyances et coutumes dont il est fait mention dans ces textes et il les a comparées ensuite aux données des historiens anciens. Sa conclusion s'impose d'elle-même: nous sommes bien en présence d'Esséniens qui durent attendre jusqu'à ces toutes dernières années pour se révéler en pleine lumière. Il reste toujours quelques risques d'erreur dans cette identification, mais comme ils sont minimes, nous pouvons facilement nous rallier à cette conclusion.

Dernièrement, des adversaires du Christianisme ont tablé sur ces nouveaux écrits pour appuyer leur thèse que le Christ et sa religion nouvelle ne sont que le produit naturel d'une évolution religieuse et sociologique. Qui donc hésiterait à voir en le « Moreh Hasse-deq » (maître de justice), souffrant et mis à mort, le Christ lui-même? Qui ne serait tenté d'identifier la vie commune de Qumrân, à celle de la primitive Eglise, avec ses repas communautaires, ses lustrations rituelles, etc.? Mais toutes ces tentatives sont vaines, et dépassent les limites d'une étude objective et serrée. M. Burrows l'a bien démontré à travers tout son livre. Si ces identifications hâtives sont dues à des idées préétablies sur le Christianisme, il ne faut pas oublier cependant que ces documents apportent une lumière nouvelle pour notre compréhension du Nouveau Testament. Que de fois n'a-t-on pas objecté qu'il fût impossible au Christ d'inculquer une telle

doctrine dans l'esprit de pauvres pêcheurs! Comment, en trois années, ses apôtres ont-ils pu saisir la base même du message du Fils de Dieu, fondé dans l'Ancien Testament, sans doute, mais le dépassant infiniment?

Maintenant nous savons qu'au temps même du Christ, des Juifs vivaient déjà depuis des siècles un genre de vie qui se rapproche beaucoup de celui préconisé par le Maître. Le Christ vivifia donc de sa grâce, de sa vie même, ces diverses pratiques de Juifs pieux — car ils l'étaient à coup sûr! Le baptême, de simple rite d'initiation essénienne, devint porteur de vie divine, de salut; le repas commun au pain et au vin se changera en la communion au Corps et au Sang même du Christ. C'est là vraiment l'apport propre de la Loi Nouvelle, et qui ne pouvait s'effectuer que par Dieu lui-même.

Nous avons donc à attendre avec confiance et tranquillité les dernières conclusions de cette découverte. Nous n'en tirerons qu'une plus profonde compréhension de notre Christianisme, dans son histoire et son message divin.

Nous devons à M. Burrows la possibilité de prendre un premier contact, qui ne soit pas décevant, avec ces manuscrits. Jusqu'à l'heure actuelle, nous n'avions que des études de spécialistes qui ne pouvaient que dérouter les non initiés. Pour un premier essai, c'en est un de maître. Nous avons donc tout intérêt à le lire, quoiqu'au premier abord nous nous sentions un peu dépaysés. L'auteur aura tôt fait de nous acheminer vers une compréhension qui s'approfondira sans cesse.

Il est regrettable que la traduction française de l'ouvrage laisse un peu à désirer. Nous sentons trop le texte anglais sous-jacent. De plus, la traduction d'extraits des écrits de Qumrân, en appendice, est loin d'être irréprochable; mais, somme toute, l'essentiel y est, et nous aurions mauvaise grâce à exiger de l'auteur la minutie de détails d'une étude destinée à de grands spécialistes.

Guy COUTURIER, c.s.c.

(1) BURROWS (Millar)

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE  
(The Dead Sea Ecrolis). Traduit de l'américain par M. Glotz et M.-T. Franck. Paris, Robert Laffont [1957]. 494p. photos (h.-t.) 20 cm. \$6.50 (frais de port en plus)

Pour tous

# Notices bibliographiques

## Religion (2)

BAUDOT (Prosper), s.j.

*LES EVANGELIQUES.* Vie de Jésus-Christ méditée. [Bruges] Desclée de Brouwer [1957]. 816p. 16cm. Broché \$3.15 - cartonné \$4.20 (frais de port en plus)

*Pour tous*

Les bons livres de méditation sont rares. Cela tient sans doute à ce que l'oraison est un exercice difficile et personnel. Tout homme a une façon unique d'aller à Dieu et il n'est pas facile de lui en montrer la voie. C'est sans doute ce qui explique qu'après avoir parcouru certains livres de méditation on finit par se contenter de l'Écriture Sainte qui garde toujours une valeur inépuisable.

Le livre du P. Baudot offre l'avantage d'une présentation matérielle très attrayante. Le format est des plus commodes, le papier est de haute qualité, les pages sont bien aérées, les sujets sont présentés par des caractères gras qui frappent l'œil et attachent l'esprit à l'objet de la méditation. Au début de chaque exercice, un texte de l'Écriture nous est proposé, que l'auteur commente et explique en stimulant le lecteur à la contemplation.

Le livre suit le développement chronologique de la vie du Christ tel qu'il nous est donné par les Évangiles. Un index de l'année liturgique nous permet de nous en servir pour les différentes fêtes et les dimanches. On y trouve même un index de retraites du mois, de retraites de huit jours et de quelques autres circonstances de l'année. C'est dire l'intérêt de ce travail et sa valeur comme instrument de travail.

Il faut ajouter cependant qu'il ne plaira pas à tout le monde. Certains ne s'y trouveront pas à l'aise. L'auteur se propose de nous « suggérer, au fur et à mesure du texte médité, des pensées, des sentiments, et des actes propres à atteindre le but proposé » (p. 7). Excellente intention, mais le meilleur moyen de nous faire rencontrer le Christ c'est de nous le montrer. Il n'est pas nécessaire de nous prendre par la main, de nous ouvrir les yeux, de nous inviter à poser tel ou tel acte. On aimerait mieux que l'auteur se préoccupe

un peu plus du Christ et moins de nous. Un tel jugement peut paraître sévère et injuste. Mais je crois qu'on ne peut caractériser cette spiritualité sans faire appel à la distinction qui existe entre la morale et la mystique.

Prenons deux exemples. D'abord, la Transfiguration. On s'attendrait à une invitation à contempler le Christ dans le mystère de la Transfiguration, à ce qu'on situe ce mystère dans le dessein de Dieu et qu'il nous ouvre ainsi une porte sur la divinité du Christ ! On nous parle de l'importance de l'oraison, de la force de la prière, de notre peu d'entraînement à la prière et enfin, on nous invite à peser notre vie dans la lumière du Thabor. Mais on n'a pas dit ce qu'elle était cette lumière du Thabor, ou du moins, on ne l'a pas suffisamment montrée.

On pourrait en dire autant de la Résurrection qui est présentée dans son décor extérieur bien plus que dans sa signification profonde. On nous invite à contempler l'ange de la Résurrection, les gardiens frappés d'impuissance, la course des saintes femmes et des apôtres au tombeau. Cela est bien. Mais on ne parle pas du sens profond de la Résurrection: son rapport à la Passion, à l'Église, à l'avènement du Royaume. Cela est déplorable puisque l'essentiel manque.

Bref, un livre qui pourra peut-être servir à certaines âmes, celles qui pourront suppléer à ses déficiences. Mais il faut bien admettre qu'il manque de substance.

Paul-Emile ROY

---

HONORE (Hippolyte)

*5 MINUTES AVEC LE MYSTÈRE D'ARS.* Paris, Spes [1957]. 126p. 19cm. \$1.30 (frais de port en plus)

*Pour tous*

Ce livre contient quelque vingt-cinq courtes méditations sur l'un ou l'autre aspect de la vie du Curé d'Ars. Ce sont des réflexions à bâtons rompus qui ne manquent pas de saveur.

R.I.

CADOUX (L.), chan.

*LA MESSE*. Elévations. Paris, Debresse, 1957. 140p. 19cm.

*Pour tous*

Ce n'est pas en tant que liturgiste, historien ou théologien que l'A. a voulu élaborer ses élévations sur la Sainte Messe.

Son but est proprement pastoral, en ce sens qu'il a exprimé les expériences communautaires, du prêtre qui célèbre avec ses fidèles, et des fidèles qui participent effectivement au Saint Sacrifice.

Ovila MELANÇON

---

RICHAUD (Mgr)

*LE SEIGNEUR EST PROCHE*. [Bruges] Desclée de Brouwer [1957]. 65p. 18.5cm. (Coll. *Présence chrétienne*)

*Pour tous*

L'auteur a consigné dans ces pages des réflexions sur la vieillesse, cet âge de notre vie qui cache un « mystère divin ». Les personnes avancées en âge sont l'objet d'une attention spéciale de Dieu; elles sont plus proches de Dieu qui les attend et qui les aime.

Le Seigneur éclaire les vieillards, il leur révèle certaines vérités qui jusque-là avaient pu passer inaperçues. « A mesure qu'on a vu plus d'événements et qu'on a lu davantage de livres, il n'y a guère que la Parole de Dieu

qui parle au plus profond de l'âme » (p. 11). C'est pourquoi d'ailleurs, l'auteur cite souvent la Sainte Écriture qui est la grande lumière des hommes parvenus au seuil de l'éternité.

Puis on nous montre que le Seigneur purifie les vieillards de leur égoïsme et de leur vanité. Il leur fait comprendre le vrai sens de la jeunesse parce qu'il faut ressembler aux enfants pour entrer dans le royaume des cieux. Il leur apprend à s'humilier, à accepter d'être inutiles, à s'abaisser. Il les détache des préoccupations terrestres, il les détache de leurs petites possessions. Il leur donne en même temps une paix inaltérable « une sorte d'harmonie qui pénètre l'esprit et le corps » (p. 37), sans les abandonner cependant à un quietisme engourdissant.

Puis le Seigneur attire, il donne une ferveur à laquelle on ne pensait pas atteindre. Dieu est proche. Il n'y a plus que Lui qui compte, il n'y a plus que Lui qui nous intéresse. Malgré les souffrances et les infirmités, le vieillard sait que Dieu est là et qu'Il va le prendre, qu'Il va l'emporter dans son Royaume. « Le Seigneur nous emporte chez Lui, dans sa gloire, dans son bonheur. Il ne nous reprend la vie terrestre, qu'Il nous avait donnée, que pour nous introduire à plein dans la vie éternelle qui est la sienne. » (P. 56)

Ces réflexions, d'une simplicité grave, nous font saisir la dignité et la beauté d'une vie chrétienne qui s'ouvre pleinement à la Vie à l'instant de la mort. La mort n'est pas un terme, elle n'est pas une ouverture dans le noir, elle est la porte de la Vie éternelle, le couronnement des efforts de l'âme fidèle.

Paul-Emile ROY

*Exclusivité Fides au Canada*

## JE VEUX VOIR DIEU

par le R.P. MARIE-EUGENE DE L'ENFANT-JESUS, O.C.D.

"Tout est beau, édifiant et digne de méditation profonde spécialement pour ceux qui doivent unir la vie contemplative et la vie apostolique". (S. Em. le cardinal PIAZZA)

1149 pages. — 18cm.

\$9.75 (par la poste \$9.90)

En vente aux

**ÉDITIONS FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, MONTRÉAL**

## Sciences pures (5)

SIEWERTH (Gustav)

*L'HOMME ET SON CORPS*. Traduit de l'allemand par R. Givord. Préface du Pr. J. Lhermitte de l'Académie de Médecine. Paris, Plon [1957]. 169p. 19cm. (Coll. *Credo*). \$2.45 (frais de port en plus)

*Pour adultes*

La revalorisation du corps et de l'élément matériel de la création occupe tout particulièrement les penseurs depuis quelques décennies. Ce thème est ici repris par le philosophe allemand Gustav Siewerth qui le traite de main de maître. Cet ouvrage auquel nous donne accès le traducteur R. Givord, en est un de grande envergure. La pensée y est très profonde et féconde en ce sens qu'elle ouvre de nouveaux aperçus sur la question.

La réflexion philosophique de l'auteur fonde sur la thèse thomiste de l'hylémorphisme. Les données essentielles de la philosophie de saint Thomas sur l'unité essentielle du composé humain en constitue donc la sous-structure et assure à la pensée une continuité qui captive et donne une impression de solidité.

Le danger qui guettait l'auteur en était un d'éparpillement; il aurait pu tomber assez facilement dans un éclectisme qui n'aurait conduit qu'à des élucubrations, car pour être fondamentalement rattachée à saint Thomas, sa pensée ne récuse pas d'autres sources de richesse. C'est ainsi qu'il emprunte manifestement à saint Augustin dont on retrouve l'influence marquante surtout en cette séduisante théorie que l'auteur élabore à propos du *cœur* dont il fait le foyer de l'unité vitale et le « centre vital » de l'homme (p. 12, 54, 66, 123-124).

En outre, on retrouve une évidente parenté entre Siewerth et le phénoménologue Husserl dont il a d'ailleurs été élève; de même avec Heidegger.

Cette filiation multiple de sa pensée ne compromet cependant en rien l'unité de la doctrine élaborée en ce travail. Page après page, on suit l'auteur à travers les sinuosités de ses réflexions, assujetti à lui — pourrait-on dire — par une sorte de fascination due probablement à l'unité et à l'originalité de sa pensée.

Dans la première partie de l'ouvrage, c'est une brève reprise des grands thèmes de base que la philosophie traditionnelle a formulés à propos de l'unité substantielle de l'homme; il s'agit là de la *position du problème*. Puis vient la seconde partie où l'auteur nous offre un magnifique *essai de synthèse*. Cette dernière tranche, la plus substantielle de l'ouvrage, est aussi la plus neuve et la plus intéressante; nous ne pouvons énumérer ici les différents points qui y sont agités car le tout est trop compact pour être ainsi découpé. Qu'il suffise de dire que les thèmes les plus chers à la pensée moderne, ceux qu'on situe sous le signe des *inquiétudes contemporaines*, y reçoivent un éclairage nouveau et vigoureux.

La traduction de R. Givord est excellente et les notes qu'il a ajoutées servent avantageusement l'auteur en précisant sa pensée. Elles sont d'ailleurs le fruit de la correspondance échangée entre l'auteur et le traducteur.

Une longue préface du professeur Jean Lhermitte nous introduit à la pensée de Siewerth en soulignant la correspondance qu'il y a entre les données de la philosophie et les constatations de la science expérimentale.

Paul-E. CHARBONNEAU

## Beaux-arts (7)

COCAGNAC (A.M.), o.p.

*CHANSONS BIBLIQUES*. Vol. 1 [Paris] Editions du Cerf [1957]. [16p.] ill. 13.5cm. \$0.50 (frais de port en plus)

*Pour tous*

Sans être aussi populaires que celles du Père Duval, les chansons du R. P. Cocagnac, o.p., commencent à être très connues. On aime ces mélodies toutes simples qui s'inspirent de la Bible et expriment l'un ou l'autre aspect du message sacré. Dans cette brochure publiée par les Editions du Cerf, on trouve le texte et la musique de cinq de ces chansons: *O Jérusalem, Si Dieu ne nous aimait pas, Abraham, saint Paul, l'Aveugle-né*.

R. I.

## Biographie (92)

HEDOUVILLE (Marthe de)

MONSEIGNEUR DE SÉGUR. Sa vie - son action. 1820-1881. Paris, Nouvelles Editions Latines [1957]. 699p. 22.5cm.

*Pour tous*

Sous le prétexte que Mgr Louis-Gaston de Ségur ne fut pas une vedette de la pensée française, Charles Baille s'étonne que le marquis Anatole de Ségur ait consacré deux volumes à son frère le chanoine-évêque. En réponse, Mlle de Hédouville compose sur le même sujet un volume unique, mais qui, vu la minceur du papier et la compacité du caractère, en vaut trois, sinon quatre ! Ah ! ces Français !

C'est que chez eux, où l'on ne cesse de disputer autour de ce qui est le plus indiscutable, peu de personnages ont été discutés autant que le prélat aveugle. Que les uns l'aient voué aux gémonies, il n'est pas merveille: son tempérament primesautier, son inaptitude à retenir une saillie même sanglante, son horreur pour le mal que semaient les mauvais bergers, son « romanisme » affiché en face du gallicanisme régnant, tout cela lui mit aux mains un fouet cinglant. Puis, il vécut à une époque où le catholicisme français dut frapper d'estoc et de taille contre l'athéisme, le socialisme, le libéralisme, le protestantisme et la franc-maçonnerie; c'eût été miracle que, devant les coups sournois portés à l'Eglise, un de ses enfants n'eût pas parfois dépassé la mesure en ripostant.

Mais on s'explique l'admiration des autres pour le chevalier aveugle; si Mgr de Ségur ne fut pas l'homme de premier plan qu'ils ont imaginé, il fut, parmi les hommes d'œuvres, l'un des plus agissants et des plus influents. Beaucoup de méthodes et de procédés, condamnés de son temps comme inefficaces ou aventureux, sont devenus monnaie courante aux yeux de l'apostolat catholique: tels l'action sur le milieu par le milieu, la presse populaire, la communion quotidienne. Si l'on songe enfin aux multiples initiatives dont Mgr de Ségur fut le premier inspirateur ou le meilleur soutien, comme les congrès eucharistiques, l'œuvre des apprentis, des ouvriers et des mininettes, l'Union des œuvres, etc, on comprendra qu'il fasse, aux yeux des catholiques non libéraux mais orthodoxes, figure de héros.

Son apostolat populaire, gigantesque pour

un aveugle, devait lui gagner la faveur des masses. Bien qu'il ne fût ni un théologien ni un savant de profession, sa façon si simple de leur présenter les problèmes religieux devait lui attirer leur sympathie. Sa charité à leur égard suffisait à faire oublier les insuffisances de sa science comme les excès de sa polémique. Aussi peu d'apôtres ont groupé autour de leur personne autant d'amitié et rassemblé autour de l'Eglise autant de paladins convaincus: que l'on songe à Etienne Lamy, Emile Keller, le marquis de Nicolay et tant d'autres.

Mais ce que personne ne discutera jamais, c'est la haute spiritualité de cet homme d'action. Le mot de M. Olier, « Tout pour Jésus », dont il avait fait sa devise, peint cet aspect de sa physionomie. Il n'est pas un de ses traités populaires, pas une de ses lettres de direction, pas une de ses prédications, qui ne répète le « per Ipsum et cum Ipso et in Ipso » du canon de la messe. La manière dont le prélat se console de sa cécité, jusqu'à badiner à son sujet, tient presque de l'héroïsme.

Mises à part certaines intempérances de langage, écartés aussi certains fléchissements de la pensée, Mgr de Ségur apparaît, sinon un maître du catholicisme français, du moins un apôtre de l'orthodoxie romaine. C'est le trait fondamental qui se dégage de cette volumineuse biographie.

Et c'est pourquoi sa lecture, malgré des notes parfois intarissables et des discussions pointilleuses, fera les délices de tous ceux qu'attirent les âmes éprises de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Emile CHARTIER, p.d.

### Rappel

## FRANÇOIS BIGOT

Administrateur français

par Guy FREGAULT

de l'Académie canadienne-française  
Directeur de l'Institut d'Histoire de  
l'Université de Montréal

2 volumes (440 et 412 p.)

Format 5¾ x 8½

\$5.00 (franco \$5.30)

CHEZ FIDES

## Valeur morale de la collection "Marabout"

Nos lecteurs nous demandent souvent ce que valent, au point de vue moral, les livres de la collection Marabout, ces brochures qui sont si populaires en certains milieux, tant à cause de leur magnifique présentation que par leur prix à la portée de toutes les bourses. On peut dire que, dans l'ensemble, la collection est de très bonne tenue. Si l'on excepte quelques volumes dangereux et ceux qui se présentent sous une couverture peu convenable — ils sont cependant peu nombreux — la grande majorité des livres peuvent être répandus. On pourra en juger par la liste ci-dessous, liste qui s'accompagne de la cotation morale (voir à la fin pour la signification des cotes).

### Marabout simple

Auteur	Titre	Valeur
ADINE (France)	<i>Eve et le phénix</i>	B
ALBRAND (Martha)	<i>Après le désespoir</i>	B?
ALBRAND (Martha)	<i>Traqués dans la nuit</i>	B
BALZAC (Honoré de)	<i>La cousine Bette</i>	B?
BARBIER (Elisabeth)	<i>Serres Paradis</i>	B?
BLOND (George)	<i>Le jour se lève à l'ouest</i>	B?
BORDEAUX (Henry)	<i>Le barrage</i>	B?
BOSROSS (Lilian)	<i>Big Sur</i>	B?
BOYCE (Burke)	<i>Le baladin de la reine</i>	B?
BUCK (Pearl)	<i>Histoire d'un mariage</i>	B?
BURNAT (Jean)	<i>C'est Dupont mon empereur</i>	B
CASTILLOU (Henry)	<i>Sao Thomé</i>	B?
CHANSLOR (Roy)	<i>Johnny Guitare</i>	B?
CLEARY (Jon)	<i>L'autre vallée</i>	B?
COLLINS (Wilkie)	<i>Deux destinées</i>	B?
COMPENSEZ (Jacques)	<i>Chantage</i>	B
COUSINS (E.G.)	<i>Pour consoler la signora</i>	B?
CROY (Homer)	<i>Voyage de noces en famille</i>	B?
D'ESME (Jean)	<i>Thi-Ba fille d'Annan</i>	B?
DICKENS (Monica)	<i>La meilleure des bonnes</i>	B?
DOYLE (Sir A. Conan)	<i>Sir Nigel</i>	B
DROUET (Anne)	<i>Ces sacrées vacances</i>	B
DUMAS (Alexandre)	<i>Ascanio</i>	B?
DU MAURIER (D.)	<i>Trilby</i>	B?
DUPE (Gilbert)	<i>Le village perdu</i>	D
ERSKINE (John)	<i>Oublie si tu peux</i>	B?
ESPINA (Concha)	<i>La rose des vents</i>	B?
FALKNER (J.M.)	<i>Les contrebandiers de Moonfleet</i>	B
FERGUSSON (Margaret)	<i>Le signe du bélier</i>	B
FERLER (Edna)	<i>L'arrière petit-fils</i>	B
FLANNIGAN (Katherine)	<i>Mon fils n'a pas tué</i>	B
FOLDES (Yolande)	<i>La rue du chat qui pêche</i>	B?
FORESTER (G.S.)	<i>Paiement différé</i>	B
FOWLER (Helen M.)	<i>Il est venu dans la maison</i>	B
GABORIAU (Emile)	<i>L'affaire Lerouge</i>	B?
GABORIAU (Emile)	<i>Le dossier 113</i>	B
GANDON (Yves)	<i>Zulmé</i>	B?
GEER (Andrew)	<i>Poursuite sur mer</i>	D
GILBERT (O.P.)	<i>Beauduin des mines</i>	B?
GILBERT (O.P.)	<i>L'unique amour de Marie Lerque</i>	B?
GOERTZ (Arthemise)	<i>Médecin quand même</i>	D
GRAY (Daniel)	<i>La baie du silence</i>	B
HARTOG (Jan de)	<i>La petite arche</i>	B
HICHENS (Robert)	<i>Bella Donna</i>	B?

HILTON (James)	<i>Les horizons perdus</i>	B
JACKSON (Shirley)	<i>Mes sauvages chéris</i>	TB
JEAN (Albert)	<i>Belles du sud</i>	B
KIRST (H.H.)	<i>Le lieutenant est devenu fou</i>	B?
LAMB (Dina)	<i>Les vagabonds enchantés</i>	B
LINKLETER (Eric)	<i>Des enfants qui rapportent</i>	B
LOCKE (W.J.)	<i>L'étoile de la mer</i>	B
LOCKE (W.J.)	<i>Le vagabond bien-aimé</i>	B
LOCKE (W.J.)	<i>Le voleur d'aventures</i>	B
LORENZ (Paul)	<i>La reine sans tête (Henri VIII)</i>	D
MARENIS (Jacqueline)	<i>Les fantômes de la solitude</i>	B?
MARENIS (Jacqueline)	<i>Le puits de l'abîme</i>	B?
MERRIEN (Jean)	<i>Qui veille de vivre</i>	B
MERTET (Jean)	<i>Les portes du désert</i>	B
MISROCK (Henry)	<i>Miracle sur l'Amérique</i>	B?
NORDHOFF (Charles)	<i>Hurricane. Roman des mers du Sud</i>	TB
ORCZY (Baronne)	<i>Le Mouron rouge</i>	B
ORCZY (Baronne)	<i>Le serment du Mouron rouge</i>	B
OUVAROFF (Serge)	<i>La nuit de Surigao</i>	B?
PATTON (France Gray)	<i>Bonjour, Miss Dove</i>	B
PIERRE-GOSSET (Renée)	<i>Cochon de métier (journaliste)</i>	B
PIERRE-GOSSET (Renée)	<i>Mes hommes dans un bateau</i>	B
PLISNIER (Charles)	<i>Meurtres. Dieu le prit.</i>	B?
PLISNIER (Charles)	<i>Meurtres. Mort d'Isabelle</i>	B?
PRIESTLEY (John B.)	<i>Quand sonnera l'heure</i>	B
QUEFFELEC (Henri)	<i>Un recteur de l'île de Sein</i>	B?
RAWLINGS (M.K.)	<i>Les pommes d'or</i>	B?
REMY (Jacques)	<i>Si tous les gars du monde</i>	D
ROBERT (Jacques)	<i>La machination</i>	D
RODDALL (Th.M.)	<i>La nymphe et la lampe</i>	B?
SAND (Georges)	<i>Le marquis Villemer</i>	B?
SCHOONOVER (Lawrence)	<i>Commandeur de l'Islam</i>	B?
SCOTT (J.M.)	<i>Le glacier tient sa proie</i>	TB
SERISAWA (Kojiro)	<i>J'irai mourir à Paris</i>	B
SHAW (Charles)	<i>La chair et l'esprit</i>	B?
SIEFERT (Elisabeth)	<i>Docteur de miséricorde</i>	B?
SILVESTRE (Ch.)	<i>La prairie et la flamme</i>	B
SLATER (Humphrey)	<i>Le conspirateur</i>	B?
SPRING (Howard)	<i>Sous l'éperon de la gloire</i>	B?
SPRINGER (Norman)	<i>Le cabaret de la fortune</i>	B
STENDISH (Robert)	<i>Suivez le 7e homme</i>	B?
STONE (Nelly)	<i>G.I. Marions-nous</i>	B
STORY (J.T.)	<i>Mais qui a tué Harry ?</i>	B
THOORENS (Léon)	<i>La vie légendaire d'Alexandre Dumas</i>	B?
VAERLOSE (Jorgen)	<i>Jonna</i>	B?
VERAN (G.C.)	<i>Jeux pour mourir</i>	B?
VIALAR (Paul)	<i>Cinq sets</i>	B?
VIGNAUD (Jean)	<i>Fille de Loire</i>	B?
WARD (M.J.)	<i>La fosse aux serpents</i>	B?
WATSON (Winifred)	<i>Cette sacrée vertu</i>	D
WESTMACOTT (Mary)	<i>Loin de vous ce printemps</i>	B
WHITE (J.D.)	<i>Geneviève</i>	B
WISTER (Owen)	<i>Le cavalier de Virginie</i>	B
WODEHOUSE (P.G.)	<i>Ça va Jeeves ?</i>	TB
WODEHOUSE (P.G.)	<i>La petite garçonnière</i>	TB

*Marabout géant*

ACHARD (Amédée)	<i>Belle Rose</i>	B?
ANTHONY (Evelyn)	<i>Altesses impériales</i>	D
BAUM (Vicky)	<i>Bombes sur Shangai</i>	B?

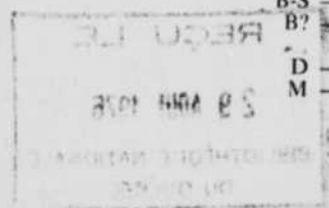
BUCK (Pearl)	<i>Pavillon de femmes</i>	B?
COSTAIN (Th.-B.)	<i>Le calice d'argent</i>	B?
DICKENS (Charles)	<i>Dombey &amp; Fils</i>	TB
DICKENS (Charles)	<i>Les grandes espérances</i>	B
DICKENS (Charles)	<i>Le mystère d'Edwin Drood</i>	B?
DIENCOURT (Jean)	<i>Le sosie de l'aigle</i>	B?
DUMAS (Alexandre)	<i>Le chevalier d'Harnental</i>	D
DUMAS (Alexandre)	<i>Le collier de la reine</i>	D
DUMAS (Alexandre)	<i>Les compagnons de Jéhu</i>	D
DUMAS (Alexandre)	<i>Le sphinx rouge (Cardinal Richelieu)</i>	D
DUMAS (Alexandre)	<i>Les trois mousquetaires</i>	B?
DUMAY (Raymond)	<i>Les amours de Fannie et Fannie en Orient</i>	B?
DUMAY (Raymond)	<i>Bonjour Fannie et Fannie à Paris</i>	D
ELIOT (George)	<i>Le moulin sur la Floss</i>	B
FEVAL (Paul)	<i>Le bossu</i>	B?
FORBES (Esther)	<i>Paradise</i>	B?
GABORIAU (Emile)	<i>Monsieur Lecoq</i>	B
HAWLEY (Cameron)	<i>La tour des ambitieux</i>	B
KENYON (F.W.)	<i>Incomparable Joséphine</i>	D
LEWIS (Sinclair)	<i>Main Street</i>	B?
LOOMIS (Dr F.)	<i>Cabinet de consultation</i>	B?
MENS (Jan)	<i>La vie passionnée de Rembrandt</i>	B
PORTER (Eric)	<i>La vie passionnée de Francisco Goya</i>	D
SCOTT (Walter)	<i>Aventures de Rob Roy</i>	B?
SCOTT (Walter)	<i>Ivanhoe</i>	B
SCOTT (Walter)	<i>Quentin Durward</i>	B
SEIDEL (Ina)	<i>L'enfant du destin</i>	B?
SHELLABARGER (Samuel)	<i>Capitaine de Castille</i>	B?
SHELLABARGER (Samuel)	<i>Echec à Borgia</i>	B?
SIENKIEWICZ (Henryk)	<i>Par le fer et par le feu</i>	B
THACKERAY (W.M.)	<i>La foire aux vanités</i>	B?
TOLSTOI (Léon)	<i>La guerre et la paix — Tome I</i>	B?
TOLSTOI (Léon)	<i>La guerre et la paix — Tome II</i>	B?
TOLSTOI (Léon)	<i>Résurrection</i>	D
VANDORP (Jan)	<i>Flamand des vagues</i>	B?
VON HARSANYI (Zsolt)	<i>Rapsodie hongroise</i>	D
WALLACE (Lewis)	<i>Ben Hur</i>	B
WEINREB (Nathaniel)	<i>Le médecin de Babylone</i>	D
WILSON (Mitchell)	<i>Le dompteur de foudre</i>	B?
WILSON (R.C.)	<i>Le prince d'Egypte</i>	D
WOOD (Henry)	<i>Les chatelaines d'Eastlynne</i>	B

*Marabout service*

ADAMS (Dr Clifford)	<i>Comment préparer et réussir son mariage</i>	D
DECORMEILLE (Dr G.M.)	<i>Maigrir sans larmes</i>	B-S
FISHBEIN (Dr M.)	<i>Le conseiller médical</i>	B-S
GOODRICH (Dr F.)	<i>Comment accoucher sans douleur</i>	B-S
LANCE (Elisabeth)	<i>Le secrétaire idéal</i>	B?
MAGER (N.S.)	<i>Encyclopédie ménagère</i>	B-S
PESLOUAN (Hervé de)	<i>Le vrai savoir-vivre</i>	B-S
SPOCK (Dr Benjamin)	<i>Comment nourrir son enfant</i>	B-S
SPOCK (Dr Benjamin)	<i>Comment soigner et éduquer son enfant</i>	B-S

*Signification des cotes:*

- TB — Pour adultes seulement
- B — Pour tous
- B-S — Pour adultes, mais spécialisé
- B? — Pour adultes avertis — appelle des réserves plus ou moins graves
- D — Dangereux
- M — Mauvais



# En vente à notre librairie

SECRETARIA DE LA PROVINCE, 572  
 ARCHIVES DE LA PROVINCE,  
 PARC DES CHAMPS DE BATAILLE,  
 QUEBEC, QUE. 6-58

## Généralités

- \*\*\* Pour mieux choisir ce que nos jeunes liront, 1957. 168p. \$1.50  
 GIBRY (P. M.) *Le livre auxiliaire indispensable de la foi*, 1957. 110p. \$1.50

## Religion

- ARNOLD (F.X.) *Proclamation de la foi et communauté de foi*, 1957, 137p. \$2.65  
 ARNOLD (F.X.) *Serviteurs de la foi*, 1957, 183p. \$2.80  
 BLANADET (Chan.) *A votre appel Seigneur*, 1956, 159p. \$2.00  
 KLINGER (H.) *Femmes missionnaires*, 1957, 259p. \$2.85  
 LEMIEUX (Mgr E.) *Marie. Documents pontificaux de 1854 à 1954*. 4v. \$20.00  
 MERTON (Th.) *La vie silencieuse*, 1957. 184p. \$1.90  
 \*\*\* *Le monde attend l'Église*, 1957. 290p. \$3.40  
 LOTTIN (O.) *Au coeur de notre morale chrétienne* 1957. 207p. \$1.75  
 LYONS (Chan.) *Somme théologique de S. Thomas en tableaux synoptiques*, 1957. 784p. \$12.00  
 MOELLER (Ch.) *Mentalité moderne et évangélisation* 1955. 303p. \$3.35  
 PIE XII (S.S.) *Documents pontificaux* 1955. 1957. 577p. \$6.60  
 Collection «Bibliothèque Ecclesia»:  
 JOLINON (J.) *Pauline Jaricot patronne des chrétiens sociaux*, 1957. 156p. \$1.50  
 Collection «Études carmélitaines»:  
 DELASALLE (J.) *Cet étrange secret (étude littéraire)* 1957. 314p. \$5.25  
 Collection «Ecrits des saints»:  
 \*\*\* *Saint Jean Baptiste de LaSalle*, 1957. \$1.70  
 \*\*\* *Saint Jean Chrysostome*, 1957. \$1.70  
 EMPAIN (L.) *Les saints nous parlent*, Bibliographie des biographies de saints parues récemment, 1957. 171p. \$2.25  
 Collection «Je sais, je crois»:  
 CORTE (N.) *Les origines de l'homme*, 1957. \$1.50  
 HAMELIN (J.) *Le théâtre chrétien*, 1957. \$1.50

## Famille - Éducation

- QUIAVARINO (L.) *Epousez-vous bien*, 1957. 111p. \$0.60  
 RANWEZ (P.) s.j. *Ensemble, vers le Seigneur*, 1957. 250p. \$4.20  
 TEMPLIER (J.) *L'amour partagé*, 1957. 169p. \$1.50  
 WEYERGANS (F.) *Les gens heureux*, 1957. 168p. \$2.65

## Loisirs - Arts

- BARBEAU (M.) *J'ai vu Québec*, 300p. ill. 1957. \$3.50  
 MAURIAC (C.) *Petite littérature du cinéma*, 1957. 190p. «7e art» \$3.25  
 PIE XII (S.S.) *Encyclique «Miranda Prorsus»*, 1957. 31p. \$0.25  
 \*\*\* *Recueil des films 1955-56 (avec valeur morale)* 1957. 362p. \$3.50

## Littérature

- BOURDON B. (J. de) *Le silence et la joie*, 1957. 122p. \$1.50  
 BRUCHESI (J.) *Voyages... Mirages...* 1957. 236p. \$2.50  
 BAILLARGEON (S.) c.ss.r. *Littérature canadienne-française*, 1957. 460p. rel. \$6.00  
 LEFRANC (M.) *La rivière solitaire*, 1957. 194p. «Nénuphar» \$2.00  
 LEGARE (R.) *L'aventure poétique et spirituelle de St-Denys Garneau*, 1957. 191p. \$2.00  
 Collection «Classiques canadiens»:  
 BONENFANT (J.C.) *Choix de textes de Th. CHAPAIS*, 1957. 95p. \$0.60  
 MARCHAND (C.) *Choix de textes de Nérée BEAUCHEMIN*, 1957. 95p. \$0.60  
 POULIOT (L.) *Choix de textes du Père LE JEUNE*, 1957. 95p. \$0.60  
 THERIO (A.) *Choix de textes de Jules FOURNIER*, 1957. 95p. \$0.60

## Romans

- BERNAGE (B.) *Brigitte, les soucis et les joies*, 1957. 186p. cart. \$1.90  
 COSTAIN (TB) *Le calice d'argent*, 1957. 524p. «Marabout» (B) \$1.25  
 DAVELUY (P.) *Chérie Martin*, 1957. 202p. \$2.00  
 FERLET (R.) *De la soie dans les veines*, 1956. 268p. (B) \$2.70  
 LHOTTE (C.) *Chanter dans le vent*, 1957. 253p. «La Frégate» (B) \$0.45  
 ROSSI (F.) *Amis pour la vie*, 1956. 283p. Livre-film. (TB) \$3.45

## Biographies

- HUNERMANN (G.) *La fille du Cordier de Barfleur (Ste Marie Madeleine Postel)* 1957. 259p. \$2.95  
 COLLIGNON (G.) *Moi, Clotilde (Ste Clotilde)* 1957. 152p. «Marabout Mille» \$0.60  
 HARDT (Ch.) *Quatre conversions: Goethe, Giebner, Klunder, Schlier*, 1957. 202p. \$1.90  
 LAJOIE (L.) *Assunta Goretti*, 1957. 229p. \$2.00



25 est, rue Saint-Jacques, Montréal 29, P.Q. 8335

